



N°Entreprise 449.746.636 Ondernemingsnr.

Ec infos

Belgique-België
P.P.
1060 Bruxelles 6
1/1488

Bureau de dépôt: 1099 Bxl.X-P.307 327

Le trimestriel de l'Enfant Caché

2ème trimestre 2012, n° 56

L'EDITO

Régine Suchowolski-Sluszny
Présidente - Voorzitter

Chers Amis, chères Amies,

Comme nous l'avions annoncé, nous publions dans les pages qui suivent le rapport d'activités 2011 qui fut présenté lors de la dernière assemblée générale.

Ces activités sont la concrétisation de nos bases majeures : le devoir de mémoire, de gratitude, l'action pédagogique et fédérative. Elles ont été avec persévérance la ligne directrice de Jerry Rubin, mon prédécesseur à la présidence de l'association, que je remercie encore.

Je m'inscris dans cette continuité et consacrerai une importance particulière aux rencontres avec la jeunesse scolaire à tous les niveaux et à toute initiative unificatrice de la communauté juive de Belgique.

l'Enfant Caché - Het Ondergedoken Kind entretient des relations amicales avec les organisations et institutions juives de Belgique. Nous sommes entre autre présents au CCOJB, au FORUM, à la Fondation du Judaïsme de Belgique, à Présence Juive pour la Mémoire, au comité du Mémorial (la liste n'est pas exhaustive). Notre représentativité de toutes les sensibilités de notre petite communauté conforte ma détermination et celle du conseil d'administration à unifier nos réactions quand l'actualité l'impose.

Nous avons apporté tout notre soutien à l'opération « Le train des 1000 » (voir pages 6,7)

Le train des 1000, placé sous le haut patronage du Roi, initiative conjointe de la Fondation Auschwitz, l'Institut des Vétérans INIG et la Fédération Internationale des Résistants (F.I.R.), fut le voyage de la mémoire de 700 élèves belges et 300 élèves européens vers le site le plus bouleversant de l'histoire de l'humanité.

La vision des vitrines et la marche à pied, depuis la « Judenrampe », vers Birkenau ont profondément marqué les jeunes participants. Cette matérialisation de l'horreur à laquelle mènent la dictature, l'abandon de la démocratie, l'extrémisme et le fanatisme meurtrier sont dans le droit fil de l'enseignement de nos témoignages dans les établissements scolaires.

Beste Vrienden,

Het rapport van onze activiteiten brengen we verder in dit nummer. Deze activiteiten liggen aan de basis van onze doelstellingen: het geheugen, onze dankbaarheid, pedagogische en federale inzet. Mijn voorganger Jerry Rubin heeft met kracht steeds achter deze richtlijnen gestaan gedurende zijn Voorzitterschap, waarvoor mijn warme dank. Ik zal mij dan ook volledig inzetten om dit werk verder te zetten, hoofdzakelijk voor de jeugd van heel België, zowel in scholen als in allerhande organisaties, om te trachten henmet elkaar aan een goede verstandhouding

te laten werken. **Het Ondergedoken Kind - l'Enfant Caché** heeft goede relaties met de Joodse organisaties en instellingen van België. Wij zijn onder anderen aanwezig bij het CCOJB, de Stichting van het Jodendom van België, de Joodse aanwezigheid voor de Herinnering, het Memoriaal van Anderlecht, het Forum, enz. Onze paraatheid om alle strekkingen van onze kleine gemeenschap te vertegenwoordigen, sterkt mij en het gehele bestuur om steeds een antwoord te verstrekken indien de actualiteit dit verlangt.

Wij hebben ons steentje bijgedragen aan het project "**De trein der 1000**" (zie bl. 6,7).

De trein der 1000, onder de hoge bescherming van onze Koning, met samenwerking van de Auschwitz stichting, het Instituut van de Veteranen INIG en de Internationale Federatie van Weerstanders, was de reis van de herinnering voor 700 leerlingen uit België en 300 uit andere Europese landen, naar de plaats die als het grootste gruwel opgetekend staat in de geschiedenis van de mensheid.

Het zien van de tentoonstelling en hun voettocht, van de "Judenrampe" tot Birkenau, hebben op deze jongeren een diepe indruk gemaakt. Deze afschuwelijke onderneming die leidde tot vernietiging van de democratie, tot moordend fanatisme en extremisme, zijn de leidraad waarover wij getuigen in de verschillende scholen.

Sommaire

Edito	1
Rapport d'activités 2011	2-3
Notre mémoire est leur mémorial	4-5
De trein der 1000	6
Le train des 1000	7
Mon témoignage	8
Du respect à Maïmonide et les élèves	9
Le camion	10
Liège, hommage à six Justes	11
Communiqués. Avis de recherche	12



Rapport d'activités 2011

présenté le 21 mars 2012, lors de l'Assemblée Générale
de l'Enfant Caché - Het Ondergedoken Kind

**Au cours de l'année 2011,
l'Enfant Caché
Het Ondergedoken Kind
a déployé une activité
débordante tant sur le plan
interne communautaire que
tournée vers l'extérieur,
particulièrement vers les
établissements scolaires
du pays.**

Le « clou » de la saison

fut bien entendu la célébration de notre 20e anniversaire et le 90e anniversaire d'Andrée Geulen. Dîner dont les participants gardent un excellent souvenir et qui eut un très grand retentissement au sein de notre communauté.

Des DVD à ce sujet sont toujours en vente. Tous les membres du Conseil d'Administration, notre Président Jerry Rubin en tête, y ont consacré une énorme énergie, particulièrement notre amie Simone Frydman.

Autre activité majeure

La prise en mains par notre Association de l'entretien du Mémorial aux Martyrs Juifs d'Anderlecht. Notre ami Freddy Benjamin s'est chargé de la liaison avec le Bourgmestre d'Anderlecht, ses services techniques et de surveillance policière, pour assurer la sécurité du Mémorial.

Il faut savoir que notre Mémorial a fait l'objet d'actes graves de vandalisme, nonobstant son état de délabrement. Des contacts étroits ont été noués avec Monsieur Boulez, Conservateur du Musée de la Résistance à Anderlecht et Monsieur Isidore Zielonka, architecte chargé du dossier

des prochains grands travaux de rénovation. Freddy Benjamin et une équipe de l'Ecole Maïmonide ont procédé à des travaux de nettoyage sur place. Notre journal en a parlé, photos à l'appui.

A Bruxelles, en Flandre en Wallonie

Toujours dans le cadre de la défense de nos objectifs, nos Administrateurs ont sillonné les trois régions du pays, apportant la bonne parole à des auditoires scolaires attentifs et réceptifs, exposés suivis de débats fructueux portant sur la Shoah, les sauveurs, le

racisme, etc... La présence de l'E.C. a également été très importante au cours de différents colloques, réunions de travail, manifestations, etc... Présence fidèle aussi au Pèlerinage annuel à Malines, à la Cérémonie du Souvenir à Breendonk, au Tir National.

Il serait fastidieux d'énumérer par date chacune des activités de nos représentants, mais voici néanmoins un aperçu de l'implication significative de notre Association dans le travail de mémoire, assuré par tous nos administrateurs.

Sur tous les fronts

Notre amie anversoise Régine Suchowolski, a abattu un travail considérable, s'adressant à des centaines d'écopiers et étudiants, à Saint-Trond, Wavre, Gand, Anvers, Ostende, Malines, Tongres, Namur, Lille, etc...

Egalement à Vilvorde avec Jerry Rubin. Elle a représenté l'E.C. lors de différentes expositions, de cérémonies commémoratives et de présentations de livres de témoignages de guerre.

Notre amie Sophie Rechtman, vice-présidente, a apporté son témoignage dans les Ateliers « Mémoires » du C.C.L.J. devant de nombreux partici-

pants. Témoignages également dans le cadre de la campagne « La haine, je dis non » et au Lycée Daschbeek à Bruxelles.

Notre amie Simone Frydman, accompagnée de Jacques Funkleder, Freddy Benjamin, Jacky Goldkorn, s'est rendue notamment à Enghien, à Anderlecht, etc... Aussi au C.C.L.J. à

la veille du pèlerinage à Malines, s'adressant aux jeunes des mouvements.

Bravo aussi à notre ami Charles Erlbaum particulièrement efficace en tant que Secrétaire général de l'E.C., initiateur de différents projets pédagogiques, responsable technique et adjoint du rédacteur en chef Denis Baumerder pour la réalisation trimes- trielle de l'E.C. Infos dont nous avons fêté le 50e numéro. Un numéro spécial! Que vous avez reçu.

Présence Juive pour la Mémoire

Il faut rappeler que « Présence Juive pour la Mémoire », qui regroupe les déportés, les résistants et les enfants cachés, a organisé, comme en 2011, en collaboration avec la Communauté israélite libérale de Belgique, la commémoration du Yom Hashoah, avec la participation active de Jerry Rubin et Denis Baumerder. Lecture des noms des 25.000 déportés, avec retransmission sur Radio Judaïca.

Interventions Communiqués

Il faut également rappeler les nombreuses entrevues avec les diverses institutions ainsi que nos interventions et communiqués lors de manifestations antisémites, comme par exemple, lors de l'agression d'Océane, une étudiante juive de l'Athénée des Pagodes.

En mai 2011, « Présence Juive pour la Mémoire » a réagi avec le C.C.O.J.B., de Coordination des organisations juives de Belgique, organisation au sein de la Fondation du Judaïsme en Belgique. Nous étions présents, bien entendu, lors de l'exposition itinérante bilingue des enfants cachés réalisée par la Kazerne Dossin. Tout comme nous participons au projet d'ériger dans la cour du château du Faing, à Jamoigne, un monument dédié à la mémoire des Justes. C'est notre dynamique vice-président d'honneur, David Inowlocki, qui nous y représente, sans parler de ses interventions positives dans d'autres domaines, qu'il se trouve avec Jacqueline en Israël ou en Belgique. Une locomotive comme Régine Suchowolski.

Conseil d'Administration du Comité de Coordination des organisations juives de Belgique, organisation au sein de la Fondation du Judaïsme en Belgique. Nous étions présents, bien entendu, lors de l'exposition itinérante bilingue des enfants cachés réalisée par la Kazerne Dossin. Tout comme nous participons au projet d'ériger dans la cour du château du Faing, à Jamoigne, un monument dédié à la mémoire des Justes. C'est notre dynamique vice-président d'honneur, David Inowlocki, qui nous y représente, sans parler de ses interventions positives dans d'autres domaines, qu'il se trouve avec Jacqueline en Israël ou en Belgique. Une locomotive comme Régine Suchowolski.

ainsi que le one man show de Henry Frydman intitulé « le roman d'un schlemiel ». Ces activités communes avec le Club Amitié connaissent un vif succès et sont fort appréciées. Juste une parenthèse : si vous souhaitez nous donner un coup de main dans l'organisation de ces activités, vous êtes les bienvenus. tel.: 02.538.81.80 Anne-Marie)

faîte de notre communauté, tandis que Régine Suchowolski est présente à Anvers et nous représente d'ailleurs au sein de la Fondation du Judaïsme en Belgique. Une délégation d'enfants cachés, dirigée par Jerry Rubin, comprenant Régine Suchowolski, Jacques Funkleeder et Denis Baumerder, y a participé activement avec Andrée Geulen et des historiens belges. C'est pourquoi, sur la lancée de 2011, Un grand nombre de participants nous renforçons actuellement notre collaboration avec diverses institutions et administrations communales pour élargir, dans les écoles et partout ailleurs, tant en région flamande que francophone, nos actions pour la mémoire, pour nos sauveurs et contre le racisme et l'antisémitisme.

Radio Judaïca .

Interview de Denis Baumerder sur Radio Judaïca .

Madame Kiebooms de relancer l'amnistie en faveur de collaborateurs.

Interview de Denis Baumerder sur Radio Judaïca .

Nous siégeons régulièrement – Jerry Rubin et Denis Baumerder – au Club Amitié, la fête de Hanoucca

D. B.

NOTRE MÉMOIRE EST LEUR MEMORIAL

Depuis près de 20 ans, la commémoration de Yom HaShoah est organisée par les Associations de la Mémoire (déportés, résistants, enfants cachés) et la Communauté Israélite Libérale de Belgique. Depuis 3 ans, en collaboration particulièrement



Les enfants de l'Ecole de Beth Aviv ont chanté, sous la direction d'Annie Szwertag, le Chant des Partisans "Zog nit Keyn mol." Ecrit par le sang et par le feu.

Philippe Lewkowicz, Président de la Synagogue Beth Hillel, s'est félicité

efficace avec l'Union des Etudiants Juifs.

Ces 18 et 19 avril 2012, cérémonie toujours aussi intense, placée sous le patronage du CCOJB, et au cours de laquelle nous avons lu les noms des 24.036 déportés et des 244 résistants juifs de Belgique, lecture transmise en direct par Radio Judaïca. Des discours brefs, mais denses, ont tiré les enseignements de la tragédie.

Voir pages 4 et 5 l'allocation de Sophie Rechtman et le discours choc de Pierre Mertens

du patronage du CCOJB qui montre ainsi que la mémoire est un souci commun et une responsabilité solidaire. Il a signalé que l'an prochain, notre cérémonie pourrait se dérouler au Mémorial aux Martyrs Juifs d'Anderlecht « *près de la Gare du Midi, lieu du premier établissement des migrants, là où vivent maintenant d'autres communautés plus récemment arrivées. Point commun qui pourrait servir de base à une explication, à la construction d'une relation...* »

Faire entendre notre voix

Sophie Rechtman

Comme tous les ans, nous voilà réunis pour commémorer le Yom HaShoah.

On m'avait dit, tu verras, avec le temps, les souvenirs vont s'effacer, la douleur va s'atténuer.

Ce n'est pas vrai. Comment oublier, pourquoi oublier ?

Doit-on oublier ? Pouvons nous oublier ?

Non, nous ne devons pas oublier, nous ne pouvons pas. Nous nous souvenons tous de nos 24.036 déportés juifs de Belgique, des 351 Tsiganes, des 6 millions de frères assassinés, des résistants juifs qui se sont battus et qui sont morts pour que nous vivions en paix.

Tous ces noms qui résonnent encore dans nos oreilles, ne sont pas que des noms. Ils ont des visages, ils ont vécu, avec nous, ils ont ri en famille, ils ont partagé nos envies de vivre et de créer un futur, comme nous, les enfants cachés l'avaient fait après le désastre. Mais sans eux.

Et le peuple juif a survécu. Alors, je ne peux pas oublier et je ne veux pas oublier. Je veux aussi transmettre leur souvenir à tout ceux qui veulent m'ouvrir leur porte et leur conscience : les jeunes des écoles juives et non juives, les associations juives et non juives, les médias, le monde politique, le monde religieux ou laïque, bref à tout ceux qui veulent connaître la vérité sur la Shoah et ses conséquences sur les survivants.

C'est à quoi notre association l'Enfant Caché s'est attelée depuis des années. Par notre parole, par celle des déportés, celle des résistants et de leurs enfants, nous racontons aux jeunes ce que la haine de l'autre peut engendrer.

Nous sommes tous reçus avec une grande écoute et les questions posées nous prouvent que nous ne parlons pas dans le désert. Mais nous sommes inquiets.

L'antisémitisme reprend des forces sous d'autres formes et il est de plus en plus virulent je pense à l'acte barbare commis à Toulouse par Mohamed Merah.

On avait dit : plus jamais ça. Et des enfants juifs ont été tués, parce qu'ils étaient juifs. Je pense aussi aux paroles antisémites odieuses proférées par un chirurgien de la UZ Brussel pendant une intervention chirurgicale. Et nous sommes en 2012.

Mes amis, le temps de la peur est passé.

Alors, il est de notre devoir de continuer à défendre nos valeurs et de combattre ce fléau.

Nous ne sommes pas nombreux, 0,4 % de la population, mais nous avons le devoir de faire entendre notre voix pour répéter encore et toujours : **la haine, je dis NON.**

Le 19 avril 1943, date mémorable, soir du 1er Seder de Pessah, commence le glorieux soulèvement du Ghetto de Varsovie. En ce printemps de 1943, ces combattants juifs écrivirent une des plus belles pages dans le grand livre de l'héroïsme juif, sous le commandement de Mordehai Anilewicz. 19 avril 1943, Youra Lifchitz, Jean Franklemont et Robert Maistriaux arrêtent le 20ème convoi parti de Malines vers Auschwitz et permettent à de nombreux Juifs de sauter du train de la mort.

Quel courage, trois hommes qui risquent leur vie pour en sauver d'autres.

Au nom des 4 associations qui composent «**Présence juive pour la mémoire**», l'Union des Anciens Résistants juifs de Belgique, la Continuité, l'Union des Déportés juifs de Belgique, Filles et Fils de la Déportation et l'association l'Enfant Caché que je représente, je tiens à remercier la communauté israélite libérale de Belgique de nous accueillir en ce lieu de recueillement afin que tous ensemble nous puissions partager nos souvenirs et puiser dans nos forces pour défendre notre bien le plus précieux : LA LIBERTE, pour nous, pour Israël et pour que plus jamais un enfant ne meure dans le monde à cause du racisme.

La nuit, le brouillard et le réveil

Pierre Mertens

La nuit la plus longue.

Avant le jour le plus long.

Non pour rappeler une victoire.

Mais le comble de la honte.

Une longue nuit blanche pour rappeler la nuit et le brouillard

Rien ne pouvait être plus éloquent, plus criant de vérité, plus digne, que cette terrible litanie des martyrs énumérés avec, pour seule précision, leur âge. **Un répertoire de l'innommable, un annuaire de l'extermination, un catalogue d'une destruction sans fin. On aurait pu croire,**

au milieu de la nuit, ou l'aube venue, à la moitié du jour, que cela ne s'arrêterait jamais.

Tous ces noms propres accrochés les uns aux autres comme les wagons des convois qui les emportaient vers le supplice et le néant. Plus de 24.000 noms cités, depuis Israël, Alfred Rosendahl jusqu'à Jacques Ravidovitch. Noms venus de partout et issus cependant d'un foyer central. Quelques-uns pris au hasard : Zylberberg – Löwenthal – Friedmann – Jakubowski – (...)

Les prénoms légendaires qui ont scandé une histoire séculaire : Jacob – Samuel – Esther – Rachel – Benjamin – Ruth – Rebecca – Fella – Moïse (...)

Mais alors, surtout, par-dessus tout : les âges... 57 ans, 36 ans, 63 ans, 20 ans, 16 ans, (...) 44 ans, 14 ans, 4 ans, 104 ans... et puis, combien de fois : moins d'un an, moins d'un an, moins d'un an.

Comment décliner plus dignement et, en même temps de façon plus catastrophique, l'identité d'un peuple et l'éradication d'une, de plusieurs générations ?

Au bord d'un charmant lac agreste à Wannsee, non loin de Berlin, la solution finale de ce destin collectif englobant l'Europe entière fut décidée en une heure et demie, le temps d'un match de football.

Cela nous rappelle, non sans raison, le mémorial Yad Vashem à Jérusalem : "Les formulaires de témoignages où figuraient seulement les noms des victimes, enregistrés et classés par ordre alphabétique, dans des fichiers monumentaux. Les pierres sur lesquelles certains de ces noms avaient été gravés par des parents ou des proches, afin qu'elles deviennent les cases d'un damier immense au fond de la grotte du Souvenir. Le souterrain où la lueur de cinq bougies, répercutait le souvenir d'un million et demi d'enfants dont les noms sont inlassablement épelés dans l'ombre à mi-voix "(1)

Alors, pour dire la Shoah d'ici durant un soir, une nuit, un jour : une lecture lancinante, des voix d'hommes, de femmes et d'enfants, fermes ou qui se brisent un peu, un sanglot qu'on étouffe, un accès de toux, un silence... Des relais balancés toujours par cette devise

« Notre mémoire est leur mémorial »

Le transistor allumé - auprès d'une bougie allumée elle aussi - toute la nuit, qui retransmet cette émission spéciale, très spéciale. L'évocation du deuil d'une famille interminable, inachevable. Un hommage inarrêtable.

Alternance des voix.

Un proverbe - je crois même qu'il s'agit d'un proverbe hébreu, proclame :

« Le cauchemar ne dure jamais autant que la nuit ». Pourtant ce qui fut relaté ici, depuis des heures, prouverait même le contraire... Les voix qui s'étouffent un peu, les langues qui, parfois d'émotion trébuchent, le bruit des pages que l'on tourne. Parfois je me demande ce que quelqu'un qui ne saurait rien de la plus terrible histoire qu'ait inventée l'humanité, rejointe en cela par ceux qui la firent subir aussi aux Arméniens, aux Tutsis, aux Cambodgiens, penserait de cette liste qui déferle sur lui, dictée par une Shéhérazade à la cruauté sans limites : que ceux qui ne sont pas partis, l'été 42, pourraient parfois être

encore vivants, aujourd'hui, parmi nous.

La mémoire, vous pouvez l'observer, a ses contempteurs. Qui la méprisent. Ou parfois l'assassinent. Le négationniste d'aujourd'hui, ce n'est pas seulement celui qui se donne l'horrible ridicule de nier Auschwitz ou les chambres à gaz, mais celui qui pense, comme tel leader d'extrême droite, qu'il n'est pas nécessaire de poser un geste de repentance à l'égard des rafles de '42 à Anvers. Cela peut être même celui qui, de façon dérisoire et obscène, légitimé par un prix Nobel, veut rendre Israël plus diabolique que le plus cynique des Etats qui voudrait le supprimer de la surface de la terre. Ou tel citoyen de Molenbeek qui trouverait fréquentable un dignitaire religieux tenant des propos parfaitement antisémites et même misogynes... J'ai dû appartenir à ces millions de personnes qui, au sortir de la guerre, se sont dit qu'après cela, jamais plus l'antisémitisme meurtrier ne pourrait revoir le jour. A tous ceux qui, proclamant : « Plus jamais ça ! », ne pressentaient pas qu'ils proféraient, bien malgré eux, une immense contre-vérité sinon le plus grossier des mensonges.

On ne pouvait se montrer plus candide. Lors de ce qu'on appela, lumineusement, « la Libération », j'avais cinq ans. Le monde sembla, un court instant, promis à un éternel été.

Vingt ans après, on allait atteindre la date de prescription prévue pour les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité perpétrés par les nazis. On ne pouvait plus, au-delà, engager contre eux des poursuites ni les sanctionner.

Dans un certain nombre de pays, cela parut invraisemblable et on modifia la loi internationale pour les déclarer imprescriptibles.

J'étais devenu juriste et j'entrepris une thèse de droit international sur le sujet. A Francfort, en 1965, j'avais assisté à ce procès où comparurent enfin les gardiens des camps d'Auschwitz et de Treblinka. La lecture, l'énoncé seul des noms des victimes prit plusieurs semaines. Des chroniqueurs judiciaires rentrèrent à l'hôtel, estimant que « le vrai procès » n'avait pas encore réellement commencé... A l'issue de la procédure,

des accusés regretta qu'il n'eût pas été fait mention qu'il s'agissait seulement de Juifs... Et qu'entre-temps la République fédérale ait assisté à l'écllosion d'une période de « miracle économique ». Convenait-il donc de remuer encore de sombres souvenirs ?

Pourtant, au cas où certains seraient tentés de céder à la tentation de l'oubli, des moralistes eurent le bon goût d'instituer un « devoir de mémoire ». De prime abord, on serait porté à s'étonner. Etait-il concevable qu'on fût porté à oublier événement aussi essentiellement mémorable ?

Il faut bien supposer que oui puisque une idéologie négationniste n'a cessé de se répandre, à l'extrême gauche comme à l'extrême droite, en particulier à partir des années '70.

Klaus Barbie, au cours du voyage qu'il dut faire après sa capture en Bolivie et son retour à Lyon, pour y être jugé, confia à un journaliste qu'il valait mieux « oublier tout cela et que lui-même y était parvenu ».

Qui sait si, avec l'apparition d'un « nouvel antisémitisme », les criminels d'aujourd'hui ne devraient d'ailleurs pas se plier à un « devoir d'amnésie » ? Quant à nous, cramponnons-nous à notre droit à la mémoire et ne le laissons pas bafouer.

Si nous laissons notre mémoire nous quitter, se perdre, elle nous perdra à notre tour.

Et si nous ne la transmettons pas, ce sera bientôt comme si nos parents et bientôt nous-mêmes avions vécu pour rien.

Demain il faudra trouver des témoins pour les témoins des témoins.

Dans un monde où n'importe où, n'importe quand - même à Toulouse, en 2012 -, n'importe qui - mais pas pour n'importe quelle raison -, peut tuer des enfants juifs, faillir au devoir de mémoire, renoncer au souvenir, voire nier l'énormité du crime, c'est renchérir sur celui-ci, c'est déjà le prolonger et inciter à le reproduire, et, ce faisant, s'inscrire encore dans une ancestrale et monstrueuse tradition.

(1) - Pierre Mertens, Perasma, Ed. du Seuil, 2001, p. 347

~~Met dank aan Mevrouw Mia Van De Velden en de leerlingen~~

De trein der 1000

De leerlingen van het Sisa die mochten deelnemen aan de reis naar Auschwitz vertrokken op 5 mei 2012 uit het Centraal Station te Antwerpen. In de maand maart hadden deze jongeren een tentoonstelling ingericht in de grote inkomhal van dit station.

Bij de opening op de 22^{ste} waren vele prominente personen aanwezig die deze jongen wilden aanmoedigen met hun uitzonderlijk werk. Als Voorzitster van Het Ondergedoken Kind kreeg ik de kans hen te feliciteren en hun een leerzame reis toe te wensen. Mevrouw Mia Van de Velden is voor deze jeugd een drijfkracht die hen een opvoeding meegeeft van verdraagzaamheid, respect voor elkaar en veel meer.

Op 7 mei voor de poort van Van Auschwitz I. Dit is een beeld van een van de panelen dat ze geschilderd hebben. Ze zijn er even stil van. Het opschrift staat er heel reëel en sommigen begrijpen niet dat er niet meer achterdocht was toen. Bij onze jeugd komt veel verontwaardiging boven bij het zien van de verzameling Koffers, kleding enz. Zij kunnen moeilijk aannemen wat zich hier allemaal heeft afgespeeld, nochtans is dit allemaal besproken in de lessen en gelezen, maar nu toch veel tastbaarder. Dit was hetgeen ze verwacht hadden van Auschwitz I.

De volgende dag protocollaire verplichtingen, twee leerlingen van elke school, de regeringsdelegatie en enkele laatste getuigen maken een rondgang in het kamp. De panelen die ze hebben gemaakt hierover komen voor hun ogen staan.

Het grote deel van de leerlingen wandelen door het kamp, hier hangt iets onwezenlijks in de lucht. Niemand denkt er aan om op de grond te gaan zitten of ergens te gaan tegen hangen. In dit oord moeten zij respect tonen voor het leed dat hier geleden werd door mensen van alle leeftijden en ze mogen drie uur bewijzen dat ze hun gemak kunnen offeren, om even stil te staan bij het zinloze geweld van Birkenau.

Als we de vrouwenbarak worden binnen een duidelijke getuige geleid door onze gids, begrijpen wij ten van de waanzin en volle het gruwel van deze plaats: hier alweer is er een staan nu 22 mogelijke slachtoffers van moment van stilte en een waanzinnig regime. Een deel van hen bezinning.

zou immers omwille van hun geaardheid of overtuiging gevaar lopen om uitgewist te worden. Enkele van de leerlingen begrijpen heel goed waarom we daar staan. Dit mag immers nooit meer gebeuren als wij het kunnen voorkomen en deze studenten zullen zeker de boodschap verder laten leven.

Enkele van de studenten bedanken hun lerares dat zij hen vorig jaar heeft ingeschreven. Dankzij de tentoonstelling in het Centraal station waarbij ook Het Ondergedoken kind haar steentje heeft bijgedragen en de treinreis zijn ze immers enkele levenservaringen rijker geworden. Het monument bij de vijver met de asresten van de slachtoffers is

Spijtig genoeg ploffen enkele leerlingen van andere groepen neer, maar onze groep geeft geen krimp.

Mia is trots op haar leerlingen. Zij hebben zich uitstekend gedragen gedurende de hele uitleg. Het zien en horen van de regels van het onmenselijke regime zorgde voor een zeker schaamtegevoel en ze wilden bewijzen dat ze hun kleine ongemakken even moesten kunnen negeren. Ze komen trots vertellen dat ze zich aan de 3 uur zelfdiscipline hebben kunnen houden.

- 1 - Openingsavond - Inauguration
- 2 - Expositie Centraal station Antwerpen
- 3 - Voorste rij links: Astrid De Meulenaere - Mesissa Van Dyck - Regina Suchowolski
- Bovenste rij: Dov Nasch - Mesissa Belmans - Lerares Mia Van de Velden
- 4 - De heer Dov Nasch, overlevende Auschwitz
- 5 - Regina Suchowolski-Sluszny - bij de opening van de tentoonstelling

3

Bij de bloemenhulde en toespraken door premier Di Rupo, Baron Paul Halter en Mijnheer Sobol staan onze twee meisjes Astrid en Melissa vlak naast deze heren, daarna leggen zij een bloem op het monument. In de trein mogen enkelen een radiouitzending maken. Zij waren blij dat ze er mochten bij zijn en sturen een boodschap de wereld in: de verhalen van Auschwitz en Rwanda mogen zich niet meer herhalen. Nooit meer. Hier mag wel besloten worden dat de leerlingen van het Sisa een prachtprestatie hebben geleverd en nog lang over hun ervaringen zullen voortvertellen.

We kwamen we zagen en we zagen dat het niet goed was.

Le train des 1000

Madame Mia Van de Velde, professeur à l'institut technique Sisa, dans le cadre de la participation de ses élèves au voyage à

Auschwitz a organisé dans la grande salle des guichets de la gare d'Anvers, une exposition intitulée "**Hier, maintenant et demain**"

L'inauguration de l'exposition, à laquelle l'**Enfant Caché - Het Ondergedoken Kind** à apporté tout son soutien avait réuni un public nombreux et divers.

Les navetteurs très nombreux qui passent journallement par la gare ont été interpellés par les montages photos, les mannequins et panneaux qui rappellent la Shoah et les camps d'extermination.

Les élèves de Madame Mia Van de Velde ont été profondément marqués par leur visite des lieux qu'évoquait leur exposition dans la gare d'Anvers. Lors des discours de MM. le Premier Ministre Di Rupo, le Baron Halter et M.Sobol, deux jeunes filles de Sisa se tenaient près de ces personnalités et ensuite elles ont déposé une fleur sur le monument. Au retour, dans le train, par radio elles ont envoyé un message au monde: les récits d'Auschwitz et du Ruanda ne doivent plus jamais se répéter! Jamais plus!

Après ce voyage, parmi les nombreuses questions qui se posent à leur génération, la vision de la réalité de l'aboutissement de l'idéologie et des "lois" du régime totalitaire nazi, auront donné une réponse claire à la question : " Démocratie ou barbarie ?"

5

4

2

7

Ces dernières semaines, j'ai témoigné dans trois écoles primaires (Auderghem, Braine l'Alleud et Rixensart), en tout une centaine d'enfants âgés de 11 à 13 ans des cours de morale et religion.

Que leur ai-je raconté après m'être présenté ?

Je ne suis pas seul devant eux

La toute première chose dite est que je ne suis pas seul devant eux mais accompagné du million et demi d'enfants juifs de moins de 14 ans assassinés par les nazis entre 1939 et 1945 et qui n'ont pas eu, comme moi, la chance de survivre: rien que l'énoncé de ce nombre qui dépasse leur imagination par son immensité les subjugue et les rend attentifs.

Les nations dans la misère, la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme

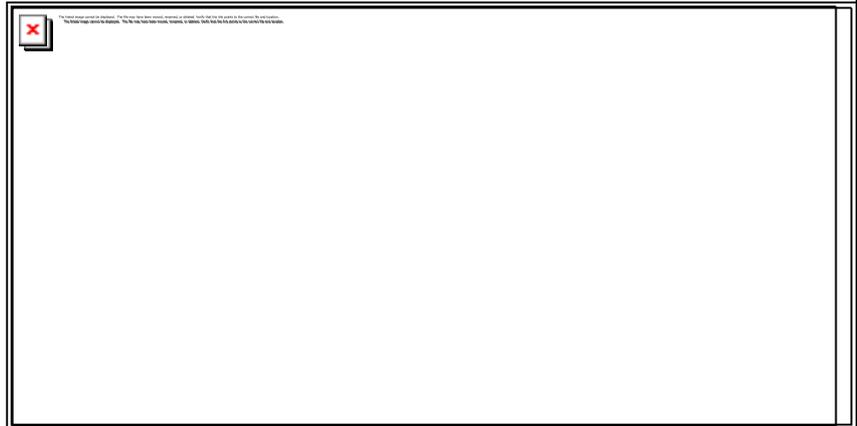
Je fais ensuite un court retour historique en arrière (que je mets en parallèle avec ce qui se passe à présent en Grèce, en Hongrie, en France, ailleurs) : inique traité de Versailles de 1919, crise économique de 1929-1930 pour expliquer comment le peuple allemand fut enfoncé, par la cécité politique et la soif de revanche des vainqueurs, dans une misère atroce et devint ainsi réceptive aux discours xénophobes, racistes et surtout antisémites de mauvais génies mais hélas ! excellents tribuns qui purent implanter le nazisme et asseoir leur pouvoir sur ce peuple en perte.

Cacher qui je suis pour survivre.

Après quoi, je leur parle de moi, depuis l'exode des premiers jours de mai 1940, de mon arrivée une petite semaine plus tard au sud de Toulouse (j'ai rappelé la récente tuerie antisémite y survenue), comment je me suis retrouvé avec ma maman à l'automne la même année au camp de Rivesaltes où étaient rassemblés les Juifs non français et les Tziganes, ce qu'était ce camp (les réfugiés républicains espagnols y

étaient déjà détenus depuis plus de 2 ans, aussi comment et pourquoi ceux-ci y ont été emprisonnés et après la guerre, il a servi pour emprisonner les prisonniers de guerre allemands, ensuite les harkis, et actuellement les sans papiers et autres illégaux, quelle y fut ma vie d'enfant d'environ huit ans: pas d'école, maltraitance (avec quelques exemples), nourriture infecte (description) et comment, en février

1942, à huit ans et demi, j'ai pu m'échapper avec l'aide de l'O.S.E. (explication de ce qu'était cet organisme, équivalent du CDJ en Belgique) et mon placement en été 1942, en compagnie de ma nièce de 18 mois, dans un hameau de l'Auvergne profonde, comprenant deux fermes.



Là, sans savoir pourquoi mais comprenant que je devais le faire pour protéger ma nièce de moins de deux ans, survivre moi même et éloigner un danger dont j'ignorais et la cause et l'ampleur, sans cesse j'ai menti sur mes origines, mon nom, ma judéité.

Les génocides et les nations en guerre.

Je leur ai également parlé des autres génocides (en expliquant ce mot) majeurs du XX^{ème} siècle (Arméniens, Tziganes, Bosniaques, Tutsis), des 50% de la population juive de Belgique déportée de Malines (en donnant les chiffres exacts des départs et des quelques retours), des 3000 enfants juifs sauvés grâce au CDJ et dont tellement peu ont retrouvé un parent et encore moins les deux après la guerre.

 Les questions et réponses qui suivent l'exposé me permettent de préciser quelques dates, chiffres ou événements.

Je rappelle deux dates emblématiques: le **27 janvier 1945** et surtout, le **19 avril 1943**.

 **27 janvier 1945**, une patrouille soviétique (par hasard conduite par un lieutenant juif) découvre Auschwitz et son horreur est dévoilée au monde entier

 **Le 19 avril 1943**
Ghetto de Varsovie: face à une armée de 3000 soldats avec tanks, mitrailleuses lourdes et autres matériels de guerre sophistiqués, quelques dizaines de jeunes Juifs se soulèvent et tiendront pendant 3 semaines. La dernière phrase de leur dernier communiqué dit: "**nous mourons pour notre dignité et la vôtre**"
Les enfants retiennent cette phrase que j'écris au tableau, qu'ils recopient pour la plupart et qui les impressionne

 **19 avril 1943**
Boortmeerbeek
arrêt du XX^{ème} convoi d'où s'échappent environ 200 Juifs, le plus jeune d'entre-eux étant Simon Gronowski, 12 ans.

La Médaille des Justes

La Médaille des Justes fut décernée aux 2 familles qui nous sauvèrent, les PILLIERE pour moi, les ROLHION pour ma nièce Martine KUPFERMUNZ, en présence d'environ 300 à 400 personnes, au cours d'une cérémonie sobre et émouvante organisée par Yad Vachem avec la collaboration active de monsieur Yves FOURNET-FAYARD, Maire de Vertolaye (Puy-de-Dôme), dont dépend le hameau de Lachamp où ma nièce et moi fûmes cachés.

Une plaque commémorative fut scellée sur la place principale du village qui fut rebaptisée

« **Place de la Liberté** »

M.S.

Une matinée spéciale à l'athénée Maïmonide

Le respect passe par le dialogue

Julie De Raad

Le 1er février, les élèves de l'athénée Maïmonide ont eu l'occasion de réfléchir et de s'exprimer lors d'une matinée spéciale consacrée au débat autour du respect. Les élèves répartis en groupes devaient traiter le sujet du respect en général mais également celui du respect en tant qu'enfant juif. Cette démarche a permis d'offrir aux élèves plus qu'un droit de parole, une vraie responsabilisation et responsabilité sur une notion souvent rabâchée mais pas forcément expliquée. De plus, les élèves étant les principaux acteurs, chacun a pu donner son opinion, le plus timide comme le plus extraverti. Voici ce qu'il en est ressorti...

Certains groupes se sont concentrés sur les relations entre les élèves au sein même d'une école et elles ne furent pas toujours des meilleures : comme chacun sait, le monde des enfants est cruel et il existe entre les élèves un manque de respect très fort se traduisant par des insultes, des brimades etc.

Certains prennent le parti de se taire et « d'encaisser », d'autres jouent le jeu et acceptent ces humiliations dans un simple but d'intégration. Cependant face à ce triste constat, aucun élève n'est resté de marbre et chacun a proposé des solutions pour prévenir ce manque comme par exemple l'organisation régulière de tables rondes pour discuter des soucis dans les classes ou l'élection d'un délégué de classe qui servirait de médiateur. Tous étaient par ailleurs d'accord pour se remettre en question et réfléchir à l'impact que leurs actes et paroles peuvent avoir sur les autres. Ainsi, ils ont pu se rendre compte que le respect est réciproque. Quelques-uns se sont interrogés sur le sens même du respect, ce qu'il implique et ce qui l'inspire. Les réactions ont toutes été porteuses d'espoir puisque la conclusion a été que le respect était simplement dû à tous sans distinction car nous sommes avant tout humains.

Puis, il a été également question du respect dans son acceptation large

étant donné que cette notion ne s'applique pas seulement aux personnes mais également aux institutions, à la religion et à la culture. Ainsi, beaucoup d'élèves ont exprimé leur attachement à leur judaïté qui, à leurs yeux, est souvent plus importante que leur pays d'accueil. Non pas qu'ils ne l'estiment pas mais ils sont juifs avant tout et désirent construire leur identité dans le respect de leur culture et la mémoire de leur peuple.

Comme vous pouvez le lire, cette matinée fut riche de réflexions et a permis de démontrer une parole que **Sophie Rechtman** a prononcé lors de l'ouverture des débats : le respect passe avant tout par le dialogue, et la communication est la clé de la vie en société. Et je terminerai sur une jolie phrase formulée par un de nos élèves qui nous donne du baume au cœur en ces temps où la vie n'est pas une priorité: « **le respect de son prochain, c'est la promesse d'un monde idéal** ».



J’habitais Uccle à la rue Zeecrabbe. Cette petite rue pen- tue qui relie la rue Edith Cavell à l’avenue Defré n’était lotie, à l’époque, que d’un côté qui surplombait une suite de jardins potagers ainsi que les serres d’un horticulteur. En face de la

rangée de modestes maisons, construites après la Première guerre mondiale, s’étendaient deux grandes propriétés boisées. L’une deviendra l’ambassade de l’Union soviétique à l’issue de la Deuxième guerre mondiale. Abandonnée au moment du présent

récit, elle contenait une ancienne villa cossue bâtie près d’un étang auquel on pouvait accéder par un chemin tortueux, parsemé de fausses ruines sensées suggérer un paysage comme avaient imaginé les peintres du romantisme. Lorsqu’elle fut habitée, on aperçut souvent les hommes du Kremlin s’y promener en groupe, habillés de costumes sombres, d’allure surannée et mal coupés. Et rares ont été les gosses qui osèrent s’aventurer dans ce parc à propos duquel circulaient les rumeurs les plus affolantes. N’étaient-ce pas les Bolcheviques qui tuaient les enfants trouvés et qui les mettaient dans le sel en prévision des périodes de disette ? L’autre propriété constituait le parc du couvent des Dames de Marie. Son attrait le plus spectaculaire était une fidèle réplique de la grotte de Lourdes construite au moyen de masses de ciment dégoulinant et figées sur un appareil de bois pour créer l’aspect d’une roche pyrénéenne. A la belle saison, les jeunes religieuses se réunissaient au pied de la grotte pour jouer au ballon ou chanter des cantiques. Elles étaient vêtues de longues tuniques bleues et coiffées de voiles rendus rigides par un usage intensif d’amidon et qui ne laissait entrevoir que leur visage.

A l’époque, les gosses pouvaient encore jouer à la rue et pas seulement sur le trottoir. Provenant de familles laborieuses, leurs mamans, hormis celles qui travaillaient au dehors comme « femmes à journées »

habitaient dans les grosses villas du quartier de l’Observatoire, restaient à la maison pour tenir leur ménage et leurs pères étaient cordonnier, gardien à la prison de Saint-Gilles, épicier, fonctionnaire à la commune ou à l’Etat.

Lorsque le temps le permettait, ces enfants aimaient se retrouver – ils étaient une quinzaine – au pied des hauts murs. Les uns fréquentaient l’école communale de la rue Edith Cavell baptisée ainsi à la mémoire d’une infirmière de nationalité anglaise morte au

champ d’honneur au cours de la Première guerre mondiale. Les autres faisaient deux bons kilomètres pour recevoir la bonne parole de l’école paroissiale du Rosaire.

En hiver, il y avait la luge et, par temps plus clément, la petite bande passait des heures à dessiner à la craie sur le trottoir ou à jouer au ballon au milieu de la rue loin des vitres des serres de l’horticulteur et des quelques maisons occupées par des vieux qui, l’oeil aux aguets, surveillaient leurs moindres faits et gestes. Ils avaient entre cinq et douze ans ; leur chef, le fils du cordonnier, allait sur ses treize ans.

Je faisais partie de la bande et je devais être âgé de cinq ans cet été qui devait être celui de 1943. Cinq ans au moins, sinon comment aurais-je pu me souvenir avec autant de précision de ce qui si brusquement arriva ?

Un après-midi, après la sieste, je descendais la rue pour rejoindre une copine lorsque je vis qu’un camion était arrêté devant la porte de sa maison. Sur la benne se tenaient serrés, assis sur des valises, des hommes et des femmes dont plusieurs avaient l’air terrorisé. Malgré la chaleur de ce jour d’été, la plupart d’entre eux étaient enveloppés de vêtements d’hiver.

Parmi eux, je vis ma copine – s’appelle-t-elle Jude ou Judith, je ne sais plus – tandis que deux militaires poussaient sa mère sur le camion. Elle pleurait et

hurlait. Comme je m’approchais, l’un des deux militaires, d’un geste brutal, me fit signe de m’éloigner. Effrayé, je revins chez moi et quand je racontai ce que j’avais vu à ma mère, elle murmura : « les pauvres gens ! ».

Les années ont passé et j’ai souvent songé à ce camion. Cependant, je me suis toujours défendu de penser que ma petite copine avait perdu la vie dans un de ces horribles camps de concentration. Mais alors qu’est-elle devenue ?

Est-elle encore en vie aujourd’hui en Australie, en Nouvelle Zélande, en Amérique, sa famille ayant pu fuir ce continent qui leur aura été si funeste ?

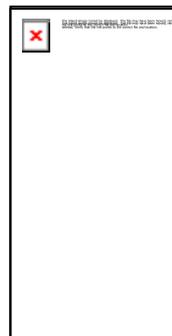
Un jour, j’ai imaginé qu’elle vivait à Tel Aviv, la ville blanche, dans une vieille maison du Quartier florentin. Et en ce jour d’hiver 2011, je me dis qu’elle attend peut-être son petit-fils pour qui, comme chaque fois qu’il lui rend visite, elle a préparé des « borekias de mues », qui sont de petits chaussons aux noix, les mêmes que sa propre mère m’avait si souvent offerts. Elle avait un an ou deux de plus que moi. Aujourd’hui, elle doit avoir 75 ou 76 ans. Son mari est décédé, il y a deux ans. Il était médecin comme son fils et maintenant son petit-fils qui vient d’ar-

river. Celui-ci fait son service militaire dans une unité hospitalière d’une base navale, du côté de Haïfa. Il s’installe en face d’elle, boit un café et lui dit :

« *On a passé de sales moments, ces derniers jours, Grand-mère, quand va t’on, enfin, nous foutre la paix ?* ».

Elle lui tend le plateau de biscuits en

gardant le silence. Et elle se dit que, depuis que ce camion l’a arrachée à la rue Zeecrabbe à Uccle, comme le temps a passé vite !



Au mois d'avril, à l'hôtel de Ville de Liège en présence d'un nombreux public, l'ambassadeur d'Israël, S.E.M. Jacques Revah, à remis à six citoyens liégeois, dont cinq à titre posthume, le titre de « Justes parmi les Nations ».

- Arthur et Marie MAAS
- Marie-Thérèse TOCK-MALAISE et Jeanne MALAISE
- Céline PIERRE
- Sœur Marie-Agnès (Anne van den PEEREBOOM)

L'assistance fut particulièrement attentive lors des témoignages des survivants, qui accomplissant leur devoir de gratitude, disaient tous, la bonté humaine et le courage des femmes, des hommes qui malgré les dangers leur tendirent une main secourable lorsqu'ils étaient des enfants juifs en détresse.

Ce que d'emblée l'Ambassadeur d'Israël Jacques Revah exprima dans son discours :

« Je vous remercie (...) d'avoir accepté de vous associer personnellement par votre présence à ce moment, ce moment dans lequel les meilleures paroles s'avèrent être insuffisantes et ne reflètent jamais

assez la hauteur de ces personnes de nos réunions, dans nos initiatives, dans nos familles aussi, il ne faut pas manquer une occasion non seulement de rendre hommage à ces personnes mais aussi, le cas échéant, de montrer l'exemple.

Eclairer cette jeunesse qui ne sait pas et ces personnes qui ne savent plus.

Des écoliers étaient présents. Monsieur Willy Demeyer, Bourgmestre de Liège, souligna dans son allocution, qui fut remarquable et dont nous publions un extrait, toute la signification et la portée pédagogique de la cérémonie.

« (...)Les événements récents d'une actualité parfois surmédiatisée, nous ont encore démontré que le devoir de mémoire devait relever de la vigilance quotidienne. L'Humanité, dans toute sa complexité, a ce paradoxe de pouvoir générer des monstres dont les actes barbares nous révulsent dans le même temps où elle fait germer ça et là des

comportements humains qui nous chantent et qui nous donnent des raisons d'espérer.

Depuis la création de ce titre honorifique, le plus élevé décerné par l'Etat d'Israël à un civil, plus de 22.000 personnes de plus de 40 pays ont été ainsi récompensées dont plus de 1500 dans notre pays auxquelles s'ajoutent donc les 6 personnes de ce jour. Que ce soit dans nos écoles, dans nos discours, dans

(...) permettez-moi, au nom de la Ville de Liège, de féliciter, là où elles sont, les personnes qui sont reconnues aujourd'hui Justes parmi les Nations, cette distinction suprême de l'Etat d'Israël remise à des non-Juifs.

Sans oublier, bien sûr, toutes celles et ceux qui les ont précédés et dont le nom figure déjà sur le Mur d'Honneur du Jardin des Justes au Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem, consacré aux vic-

times de la Shoah. Comment ne pas terminer en rappelant la devise extraite du Talmud et inscrite sur la médaille des Justes parmi les Nations: Quiconque sauve une vie, c'est comme s'il avait sauvé le monde entier.

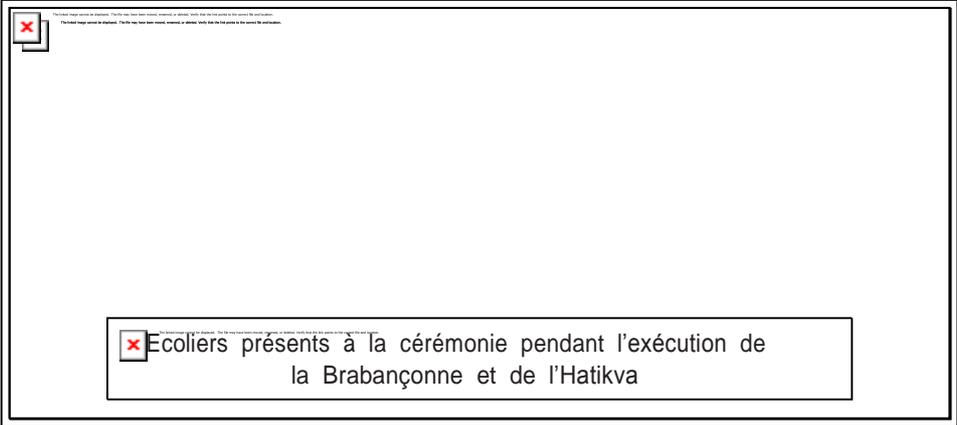
En une époque où certains repères ont tendance à s'estomper dans un environnement parfois trop virtuel, il est salutaire de toucher la réalité de près, incarnée par ces personnes dont les actes nous renforcent dans notre conception du monde faite de tolérance et d'humanité.

Ne les oublions jamais.
Je vous remercie.

* * * *

La remise du titre de Juste, à titre posthume, aux enfants de Marie et Arthur Maas, fut possible après des années de recherches obstinées d'une part de Nathalie Charlier, l'arrière-petite-fille de Marie Maas, et de Freddy Bloch, l'enfant sauvé qui à la fin de la guerre était parti en Israël, à Eilat. Dans la prochaine édition nous reviendrons sur les péripéties de leur exemplaire persévérance et comment elle fut récompensée.

C.E.



 Ecoliers présents à la cérémonie pendant l'exécution de la Brabançonne et de l'Hatikva

~~Nous comptons d'ailleurs beaucoup sur le projet « Mnema, Cité miroir », qui verra le jour dans les anciens Bains de la Sauvenière d'ici quelques mois à l'initiative de l'asbl Territoires de la Mémoire. Ce centre d'interprétation, de recherche, de conservation et de documentation sera aussi un lieu d'exposition publique pour agir comme un pivot incontournable, comme un phare afin d'éclairer cette jeunesse qui ne sait pas et ces personnes qui ne savent plus.~~

Demande de pension d'invalidité en vue de l'obtention du carnet rose

Clauses de la loi pour bénéficier du carnet rose. Etre soit Belge de naissance, soit avoir obtenu la nationalité belge avant le 1er janvier 1960 et avoir été domicilié en Belgique sans interruption. Les victimes de guerre qui touchent une pension allemande de Düsseldorf peuvent introduire une demande. L'obtention du carnet rose sera accordée si elles sont reconnues d'une invalidité d'au moins 10% après examen médical auprès de l'Office Médico-légal.

Les personnes de nationalité belge domiciliées en région flamande introduiront leur demande en langue néerlandaise auprès de Madame :
RUNG Marie-Christine - Service Public Fédéral - Sécurité Sociale -
Administration des Victimes de Guerre - Square de l'Aviation, 31 - 1070 Bruxelles
Tél. 02/528.91.17 - Fax 02/528.91.22

**Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à
Régine Suchowolski-Sluszny tél. n° 03.23 028 71 ou 0485 75 73 44**

L'Enfant Caché - Het Odergedoken Kind adresse ses chaleureuses félicitations à Bernard Libertalis, nouveau Président du Service Social Juif, qui succède à Eliane Wieder, personnalité sensible de grande qualité, qui a assumé la présidence de l'Institution durant plus de quatre décennies avec efficacité et une probité exemplaire.

A ne pas manquer !

**En collaboration avec l'Enfant Caché, au CCLJ le 13 septembre à 20h30,
Grande Conférence de ADELINE FOHN
"Du silence à la parole et à la remémoration, l'expérience des enfants juifs cachés"
Auteure d'une thèse de doctorat sur les enfants cachés,
Adeline Fohn a analysé en profondeur leur expérience à travers leurs témoignages.
Au CCLJ, 52, rue de l'Hôtel des Monnaies 1060 Bxl**

Avis de recherche n° 186

De Claude Demeure

Depuis longtemps déjà, je cherche à retrouver la trace des parents de Samy **Szlingerbaum**, un ami très proche du temps de mes études à l'Athénée Léon Lepage. Il a énormément compté pour moi, de 14 à 20 ans à la fois affectivement et dans ma formation intellectuelle : je lui dois beaucoup. Il avait réalisé un film, Bruxelles-Transit, peu avant de décéder en 1986. Je sais qu'il avait un frère, Henry, qui était parti s'installer en Israël avant la guerre des 6 jours. Il s'était établi dans un kibboutz. J'ignore si ses parents sont encore en vie et s'ils habitent encore la Belgique. Je me dis que, peut-être, je pourrais établir un contact avec son frère, mais je doute qu'en Israël il ait conservé son prénom, Henry.

Qui peut m'aider ?

Contacter la permanence 02.538.7597

Ont participé à l'élaboration de ce EC infos n° 56

Rédac.chef : Denis Baumerder

Julie De Raad, Charles Erlbaum, Sophie Rechtman, Lise Reiter,
Jerry Rubin, Antoinette Scheinman, Regina Suchowolski-Sluszny-Paul Van Ackere

Impression AB Copie